

# LA NOUVELLE ÉGLISE VOULUE PAR LA SYNARCHIE

- TEXTES LE DÉMONTRANT -

Dans son livre « Mystère d'Iniquité »<sup>1</sup>, Pierre Virion le dénonçait déjà avec une profonde clairvoyance ; auteur du prologue de l'édition en espagnol de cet ouvrage, l'Abbé Meinvielle se posait la question suivante : « *Comment briser l'ossature de l'Église catholique romaine pour faire entrer celle-ci dans cette Église universelle de la Maçonnerie avec les autres cultes de ceux qui croient ou non en Jésus-Christ, qui croient ou non en Dieu ? Dans ce nouvel ouvrage, Pierre Virion s'applique justement à illustrer cette question et à nous révéler en quoi consiste le misterium iniquitatis dont parle l'Apôtre (II Tess., 2, 7). Le mystère d'iniquité consiste précisément en ce que l'« Appareil public de l'Église », qui devait servir à amener les âmes à Jésus-Christ, sert en fait à les perdre et à les asservir au démon. C'est en cela que réside le "mystère de perversité" : que le sel se corrompe et cesse de saler (Mt., 5, 3). [...] L'Église est indéfectible et durera en tant que telle jusqu'à la fin. Mais l'Église de Jésus-Christ ne peut être assimilée à l' "Appareil public de l'Église." » (p. 9).*

On a là – exprimé en d'autres termes – le fait indiscutable que Monseigneur Lefebvre signalait déjà en disant qu'« il ne faut pas assimiler l'Église visible (la seule vraie) avec l'Église officielle, qui ne possède pas les notes caractérisant et permettant d'identifier la véritable Église du Christ ». Dans le même sens, cela nous remet en mémoire ce que disait le célèbre et vénérable Cardinal Pie en affirmant que « *l'Église, société sans doute toujours visible, sera de plus en plus ramenée à des proportions simplement individuelles et domestiques* ».

Le commentaire du Cardinal Pie fait présager ce que sera le grand mystère d'iniquité qui réduira l'Église à sa plus simple expression : un petit reste dispersé de par le monde et réfugié dans le désert, sans pasteurs ou presque. Cela signifie que la grande persécution ou tribulation – telle qu'il ne s'en sera jamais vu et qu'il ne s'en verra plus jamais ensuite – consistera en ce rapetissement de l'Église, que nul ne pourrait sauver si ces temps n'étaient abrégés en faveur des élus, de ceux que Dieu aime.

L'Abbé Meinvielle continue son prologue en démontrant que le progressisme est l'œuvre de la collaboration du christianisme avec la maçonnerie : « *Il va de soi que cette collaboration du christianisme avec l'antichristianisme de la maçonnerie aura pour conséquence une transformation nécessaire de la doctrine et de la vie chrétiennes. Cette transformation, voilà justement ce qu'est le progressisme. Celui-ci est axé sur l'erreur consistant à assimiler l'Église au monde. Une nouvelle dimension serait donnée à l'homme, celle du monde. D'où la suppression de la nécessité d'un Dieu sauveur : le Christ n'est pas venu pour sauver le monde, l'Église n'est pas nécessaire au salut de l'homme. Le salut de l'homme vient de l'immanence de celui-ci. L'homme est Dieu au plus profond de son être ; c'est pourquoi il n'est transcendé par aucune Église et par aucun Dieu. Il est possible et obligatoire d'employer un langage théiste adapté au vulgaire. Mais en réalité, ce n'est là que l'expression exotérique de l'immanence totale du divin en l'homme et dans le monde. Telle est l'unique réalité ésotérique unifiant toutes les religions de l'humanité. C'est pourquoi le culte de l'homme et de l'humanité, qui est celui des loges maçonniques, doit être imposé comme étant le seul culte de la véritable humanité* » (p. 11). Voilà qui met en évidence le caractère gnostique et ésotérique du progressisme et de la nouvelle religion.

L'Abbé Meinvielle poursuit en ces termes : « *Ainsi, par le biais de la nouvelle religion du progressisme, le culte catholique fait place au culte maçonnique de la fraternité universelle* » (p. 11). Par conséquent, comme le montre ce prêtre, « *Aucun dogme ne reste debout* » (p. 11).

---

<sup>1</sup> Publié en espagnol sous le titre *La Masonería dentro de la Iglesia* (La maçonnerie au sein de l'Église), par la maison d'édition *Cruy y Fierro* (Buenos Aires, Argentine, 1968).

En effet : « *Tout est subverti au nom de la science et des principes maçonniques. La nouvelle théologie du progressisme, élaborée par de prestigieux théologiens, envahit les séminaires, les universités et les établissements de formation, où elle configure la mentalité des nouvelles générations ecclésiastiques* » (p. 11 et 12).

Voilà pourquoi l'Abbé Meinvielle a pu exposer cette prophétie, qui se réalise manifestement aujourd'hui sous nos yeux : « *D'ici quelques années, si la main de Dieu n'intervient pas directement, l'Appareil public de l'Église catholique* » professera une religion complètement différente de celle que nous a enseignée Jésus-Christ et que nous ont transmise les Pères, les docteurs et les saints de l'Église bimillénaire. D'où cette fureur satanique qui s'est déchaînée contre l'Église préconciliaire. [...] *La vieille et séculaire ennemie de l'Église – la Synagogue – a cherché à détruire l'Église pour toujours.* » (p. 12).

Pierre Virion parvient à la conclusion que la nouvelle Église correspond à un plan occulte : « ... nous nous voyons obligés de parvenir à la conclusion – soutenus en cela par une documentation indiscutable – qu'un magistère occulte dirige l'ensemble des docteurs de la nouvelle "Église" **inventée au sein des hautes sociétés secrètes à la fin du siècle dernier**<sup>2</sup>. Autre fait essentiel depuis que l'oecuménicité de cette nouvelle "Église" s'est séparée de la nôtre : ladite "Église" accueille en même temps l'erreur et la vérité, toutes les religions, toutes les idéologies, toutes les institutions, tous les régimes politiques, y compris le communisme soviétique et le communisme chinois. » (p. 15 et 16).

La conjuration contre l'Église est manifeste : « *À la fin du siècle dernier<sup>3</sup>, il a été ourdi contre l'Église une formidable conjuration, qui se déroule actuellement devant nos yeux.* » (p. 16).

L'auteur décrit l'espoir qui sous-tendait cette conjuration : « ... voir tomber le "Vatican royal" et régner un Pape qui sera le Pontife de la "Synarchie Divine", à la tête d'un "nouveau catholicisme", et qui consacrera l'esprit, tout l'esprit de la société moderne. [...] Car la Synarchie entièrement réalisée sera avant tout la Contre-Église organisée. » (p. 16 et 17).

« *L'Église universelle synarchique, telle que l'initié Saint-Yves la décrit dans ses œuvres, n'est autre que l'ensemble syncretique de toutes les religions, considérées comme égales entre elles, avec l'attribution d'une certaine primauté motrice à la Kabbale et – surtout à la fin de sa vie – d'une importance particulière à l'hindouisme.* » (p. 23). En résumé : « *Une église nouvelle, une autre foi, un autre culte, un œcuménisme maçonnique.* » (p. 24).

On veut un pape qui soit un pontife synarchique : « *Il faut leur persuader que la Papauté romaine est coupable d'avoir remplacé le Magistère initial de Pierre par les honneurs et les richesses d'un impérialisme latin qui doit tomber sous les coups d'un nouveau clergé, convaincu par avance de l'inévitable victoire d'une nouvelle Église. Et cette dernière sera instaurée par un Pontife qui réunira dans sa personne et dans sa charge celles des Papes et celles des Mages de la Synarchie.* » (p. 42).

Ainsi les écritures seront-elles interprétées selon la Kabbale et la Gnose : « ... assimiler de manière équivoque la lettre des Écritures à la cosmogonie de la Kabbale et de la Gnose, avec la prétention de professer le véritable esprit de l'Évangile, au contraire de l'Église romaine. D'où une subversion de la Foi qui, parfois présentée avec une grande subtilité, échappe même à des ecclésiastiques dont la culture théologique n'est pas assez solide, du moins sous certains aspects. » (p. 44).

L'auteur cite ensuite l'abbé Roca, prêtre apostat et initié aux secrets des dieux : « *Par conséquent, il est inévitable que se produise une rébellion contre la structure et l'autorité de l'Église romaine, contre sa discipline sacramentelle, et c'est sur ce chapitre que Roca nous intéresse tout particulièrement. Ses hérésies ne sont pas les seules et ne se signalent pas non plus par leur nouveauté. Mais ce qui impressionne en lui, c'est sa volonté*

---

<sup>2</sup> NdT : le dix-neuvième.

<sup>3</sup> NdT : idem.

*froidement subversive de modernisme sur des questions qui sont d'actualité de nos jours, unie à sa conviction d'illuminé de leur réalisation future et du fait qu'un jour, la « sublime synarchie » mènera à bien la conquête de l'Église. » (p. 46).*

*« Ce qui se prépare dans l'Église universelle ? [...] Ce n'est pas une réforme, ce n'est pas une révolution – je n'ose employer ce mot, qui serait malsonnant et inexact – c'est une évolution. » (p. 46 et 47).*

*« Sous sa forme actuelle, la Papauté disparaîtra. Le Pontife de la divine synarchie ressemblera autant au Pape de l'époque actuelle que ce dernier ressemble à celui du Lac Salé [...] Le nouvel ordre social s'implantera en marge de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome. » (p. 47).*

*« Mais le F... Renan qui, sans être comme Roca dans le secret des dieux, présentait la même imprégnation naturaliste, avait sans doute déjà entendu parler de lui, puisque dans "L'Abbesse de Jouarre", il décrit les réformes religieuses (euphémisme par lequel il désigne la révolution religieuse et morale) qu'accompliront des personnalités de l'Église elle-même, en conformité absolue avec les observances. Autrement dit, le clergé régulier – et non pas séparé –, influencé par le néo-christianisme ouvert aux courants de pensée modernes, fera subir à l'Église, lors d'un futur Concile, la dégradation dogmatique et disciplinaire favorable à son intégration dans l'"œcuménisme" des Loges. » (p. 55 et 56). Ce qui devait se produire avec le Concile Vatican II.*

*« Je crois que le culte divin, tel que le fixent la liturgie, le cérémonial, les rites et les préceptes de l'Église catholique, subira bientôt, lors d'un Concile Œcuménique, une transformation qui lui restituera en même temps la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique, la mettra en harmonie avec le Nouvel État de Conscience de la Civilisation Moderne. » (p. 56).*

*« Il se produira quelque chose qui laissera le monde dans la stupéfaction et le fera tomber à genoux devant son Rédempteur. Et ce quelque chose sera la démonstration de l'accord parfait entre les idéaux de la Civilisation Moderne et ceux du Christ et de son Évangile. Il signifiera la consécration du nouvel ordre social et le baptême solennel de la Civilisation Moderne. » (p. 56 et 57).*

*« Le Pontife se bornera à confirmer et à glorifier l'œuvre de l'Esprit du Christ ou du Christ-Esprit dans l'esprit public, et grâce au privilège de son infailibilité personnelle, il déclarera publiquement urbi et orbi que la civilisation actuel est fille légitime du Saint Évangile de la Rédemption Sociale. » (p. 57).*

*« La Papauté succombera ; elle périra sous le couteau sacré qu'auront forgé les Pères du dernier Concile. Le César papal est une Hostie couronnée pour le sacrifice. » (p. 58).*

*« La révélation étant niée, les mystères subsistent, et l'on prétend les expliquer. Mais comment le faire autrement qu'à travers la gnose, cette science sans limites, comme dit le F... Camille Savoie ? Et comment les justifier, si ce n'est par l'exposition des "mystères secrets" ? » (p. 62).*

*« Le lien qui unit l'occultisme au modernisme et, aujourd'hui, à la Religion Universelle des Sectes, n'est autre que le christianisme syncrétiste qui apparaît clairement ici. » (p. 63).*

*« Sur le plan international, le Fédéralisme ; dans l'ordre économique, un socialisme technocratique, dénominateur commun du communisme et du capitalisme scientifiquement conjugués ; ni l'un ni l'autre n'éviteront la révolution de la rue. La révolution des esprits se fera par la réduction de toutes les valeurs à un autre dénominateur commun : le "Nouvel Humanisme" ou "Humanisme Intégral" qui masquera les objectifs traditionnels de la Contre-Église. » (p. 78).*

*« L'insistance du Pacte Synarchique sur la nomination des ecclésiastiques démontre surabondamment que cette intégration doit déboucher sur une Église nationale qui fasse table rase du pouvoir juridictionnel du Pape, puis*

de son magistère doctrinal. D'autres paragraphes du document ne cachent pas, en effet, la prétention de s'opposer à la violation des consciences libérées et à l'admission de toute orthodoxie, quelle qu'elle soit, à l'exception de celles du régime, naturellement. Car il existe une orthodoxie du régime. Bien que seul revienne continuellement dans tous les chapitres du Pacte le leit motiv de l'"humanisme intégral" païen et panthéiste des Hautes Sociétés Secrètes, duquel provient "la Primauté du Spirituel dans notre Mouvement Révolutionnaire", selon ce que souligne le même texte. Curieux écho aux titres d'œuvres de Jacques Maritain publiées à la même époque et dont le succès, connu de tous, montre combien se sont répandus certains mots-clés. » (p. 94).

« Enfin, sous réserve que ces deux premiers objectifs aient été atteints, le troisième consistera à mener une vaste campagne de propagande en faveur de ce singulier œcuménisme de toutes les religions : l'"Église Universelle", selon la terminologie des Congrès aujourd'hui parfaitement connus, l'"Église Catholique", selon les termes audacieux de Saint-Yves d'Alveydre. Tel était tout le programme de la Contre-Église synarchique : la "Nouvelle Église" à la recherche de laquelle Jules Romains consacra un ouvrage qui n'a pas laissé d'exercer une certaine influence dans les milieux catholiques et maçonniques. » (p. 105 et 106).

« Le résultat du rapprochement saute aux yeux. Ou bien la maçonnerie s'intègre à un œcuménisme présenté comme chrétien, ainsi que le prétendent certains, et alors, selon ce que préconise Saint-Yves d'Alveydre, le catholicisme sera un syncrétisme que le patriarche de l'Église gnostique décrit dans les termes suivants : "l'élément commun à toutes les religions (catholicisme) est rationnel et traditionnel ; par conséquent, il est éternel [...] Le catholicisme proprement dit n'est pas remis en question, **contrairement à la seule orthodoxie romaine**, destinée de tous temps à tomber un jour". (Barbiere, « Infiltraciones masónicas en la Iglesia, p. 100). Ou bien, ce qui revient au même, l'Église catholique sera intégrée, comme d'autres le disent, à l'"œcuménisme" maçonnique, ce qui signifiera sa soumission à la Synarchie Universelle, en accord également avec Saint-Yves d'Alveydre (p. 15 et suivantes). Il est aberrant d'oublier que la doctrine synarchique, ébauchée il y a trois siècles, puis élaborée à l'époque de Saint-Yves d'Alveydre et révisée en 1935, ne sépare jamais la politique des questions religieuses et qu'elle les confond au contraire dans les perspectives d'un Gouvernement mondial qui ne serait autre que celui de la Contre-Église. » (p. 144).

« L'abolition des dogmes – ceux du catholicisme, évidemment – s'impose en premier lieu pour l'instauration d'une religion nouvelle qui ne manquera pas de susciter de nouveaux dogmes. Sur ce chapitre, Roca se montre disciple de Papus, réorganisateur du Martinisme : "Il y aura une nouvelle religion ; il y aura un nouveau dogme, un nouveau rite, un nouveau sacerdoce dont la relation avec l'Église qui tombe sera exactement ce que fut celle de l'Église catholique avec l'Église mosaïque, sa défunte mère". » (p. 151).

« C'est pourquoi il importe d'entreprendre une tâche de démolition doctrinale pour faire passer de nouveaux dogmes adaptés à l'avenir spirituel de l'humanité. Objectivement, le premier de ces dogmes sera celui de l'évolution, qui ne peut guère se maintenir sur un tel terrain sans ceux du panthéisme et de l'"Humanisme intégral" du Pacte synarchique. » (p. 152).

« Il sera nécessaire de créer une religion nouvelle, une morale nouvelle, une société nouvelle. Nous avons de bonnes raisons de croire que l'intégration jouera un rôle important dans ce monde de demain et qu'elle sera la clé de voûte de la conscience planétaire, de même que le séparatisme fut celle du régime égocentrique dont nous allons nous dépouiller. » (p. 153).

« L'humanisme païen est un autre dogme de la nouvelle religion. » (p. 153).

« La masse se transforme ainsi en directrice de sa propre évolution religieuse, que l'Autorité Pontificale aura pour mission de couvrir de son infailibilité. » (p. 157). On ne peut s'empêcher d'observer ici que ces apostats et ces hérétiques ont besoin pour cela de l'image d'un Pape, afin que derrière l'écran de l'infailibilité pontificale, qui n'a aucun crédit à leurs yeux, ils puissent imposer aux fidèles l'erreur et l'apostasie de leur fornication avec les rois de la terre tout en s'enivrant du sang des

martyrs, c'est-à-dire en tirant vanité de la gloire de ceux-ci dans le but de manipuler la masse en question à leurs propres fins mercenaires. Or, cette falsification, cette corruption, cette apostasie est subtilement offerte à l'admiration publique, car la grande prostituée exhibe les symboles du pouvoir et de la richesse – la pourpre, l'écarlate et les bijoux –, grâce à quoi le pouvoir au service du mal s'acquiert un prestige porteur d'admiration et d'adhésion.

« Nous observons néanmoins que la liberté préconisée n'est pas la liberté psychologique du sujet, mais un droit objectif de rejeter la vraie religion, celle de l'Église catholique, apostolique et romaine. Et l'on fera reposer le critère extrinsèque sur l'égalité des religions. Une fois établie, cette liberté aura pour effets : 1. de réduire à rien le magistère pontifical ; 2. de ruiner de fait l'orthodoxie romaine ; 3. d'instaurer sur ces ruines un syncrétisme artificiel, expression d'un « œcuménisme » derrière lequel se cache la haute autorité maçonnique. Car il existe un œcuménisme d'extraction maçonnique, néo-catholique, para-communiste, massivement propagé par les journaux et revues confessionnelles ou non, politiques et littéraires, un œcuménisme total résultant de la simple accréation des cultes et au nom duquel l'Église est félicitée par ses théologiens les plus audacieux, mais vitupérée pour son passé, sa tradition, son « immobilisme », son intégrité doctrinale future, si elle ne s'insère pas dans le mouvement du futurisme synarchique. » (p. 173).

« Ne permettez pas que l'on dise, mes Frères, que la Maçonnerie est l'anti-église. Cela n'a jamais été qu'une formule de circonstance. Fondamentalement, la maçonnerie veut être une super-église, l'Église qui les réunira toutes. » (p. 182).

« Laissons à présent le prêtre apostat nous parler avec son assurance coutumière, captée à de bonnes sources, du formidable complot **ourdi contre l'Église**. 'Bien qu'elle ne sorte pas des formes temporelles d'un passé qui meurt et ne peut revivre, la Papauté des anciens temps n'a plus rien à dire aux temps modernes, qui n'ont d'ailleurs pas d'oreilles pour l'entendre. La vieille Papauté n'a rien à faire dans le nouvel ordre social qui s'implantera forcément, inéluctablement en marge de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome [...] La vieille Papauté rompra le silence lorsque sera accomplie l'œuvre évangélique de cette glorieuse palingénésie<sup>4</sup>. Retournant alors dans son sépulcre, Pierre réalisera l'oracle du Christ. 'Il confirmera ses frères', c'est-à-dire tous les peuples chrétiens, sur les nouvelles voies auxquelles leur Rédempteur les a fait accéder. Il consacrerait la civilisation moderne, il la proclamera Fille de l'Église, héritière des promesses du Seigneur et du véritable esprit de ses paraboles. En prononçant sa propre caducité, la Papauté romaine déclarera **urbi et orbi** qu'ayant accompli sa mission et joué son rôle d'initiateur, elle se dissout spontanément sous sa forme antique pour laisser le champ libre aux opérations supérieures du nouveau pontificat, de la nouvelle Église et du nouveau sacerdoce qu'elle instituera canoniquement avant d'exhaler son dernier soupir.' » (p. 198 et 199).

« Lorsqu'il sera visible aux yeux de tous que l'ordre nouveau dérive logiquement de l'ordre ancien [...] le vieux pontificat et le vieux sacerdoce abdiqueront de bonne grâce devant le Pontificat et les prêtres du futur, qui seront ceux du passé convertis et transfigurés en vue de l'organisation de la Planète, à la lumière de l'Évangile. Et cette Église nouvelle, bien qu'elle ne doive peut-être rien conserver de la discipline scolastique et de la forme rudimentaire de l'Église antique, recevra néanmoins de Rome l'ordination et la juridiction canonique. Il est nécessaire que la loi de l'évolution reprenne le cycle ouvert par le Saint Évangile sous les pas de l'Humanité Nouvelle. **La Synarchie possède la taille suffisante pour mener à bien cette rénovation générale.** » (p. 199 et 200).

« Celui qui désire voir à la tête d'un "Concile œcuménique" de l'Humanité Synarchique, composé de sages, de chefs d'État, de cardinaux et d'évêques et constituant la "première chambre de la Synarchie Trinitaire, dont le marquis de Saint-Yves d'Alveydre a trouvé les marques dans l'antique enseignement des temples" "n'est pas un pontife de la foi ou du pistif<sup>5</sup>, mais un pontife de la gnose ou de la science ésotérique". » (p. 206 et 207).

<sup>4</sup> NdT : Retour à la vie, renaissance, régénération.

<sup>5</sup> NdT : ?????

« L'illuminisme et la théogonie aboutissent ainsi à une inversion **des vérités fondamentales et incontestables de la révélation** et, par conséquent, de la théologie catholique. » (p. 218 et 219).

« En conséquence, et ceci est important, c'est aussi la formule de la **régénération** (ou réintégration) de l'homme par le « Grand Œuvre » de l'hermétisme qui fait de l'homme (inférieur) un dieu (supérieur). La régénération de l'homme par la **gnose** (connaissance ésotérique et initiatique) **s'oppose donc à la rédemption par le Christ.** » (p. 219).

« Le sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la création divinisée, plérômisée<sup>6</sup>, comme disent les gnostiques, les hermétistes et les occultistes. Par rapport à l'homme, c'est la figuration parfaite des paroles de la Genèse : "eritis sicut dei" : "vous serez comme des dieux". (p. 221).

« La voie ouverte et suivie est cela qui conduira rapidement et très bientôt à la modification des fondations humaines de l'Église, en remplaçant la monarchie pontificale par l'instauration de l'Église universelle démocratique. » (p. 263). Voilà pourquoi – soit dit en passant – on a pu voir Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI sans tiare. Et ces deux derniers, en outre, ne sont pas couronnés, ainsi que l'exige la sacro-sainte démocratie, car on sait déjà, grâce à la définition insurpassable de Nicolás Gómez Dávila, que la démocratie est une religion anthropothéiste.

« Un Bourbon s'est exclamé : "L'État, c'est moi !". Un empereur a déclaré : "La Révolution, c'est moi". Un Pape a soutenu : "La tradition, c'est moi". Or, aucun de ces trois hommes n'a dit la vérité. Seul le vicaire de Jésus-Christ exprimera la vérité lorsqu'il dira : "La démocratie, c'est moi". La démocratie, c'est le Pape, car elle est la fille de ce Christ et de cet Évangile qu'il représente sur la terre. » (p. 263-264).

« Relisons donc dans les pages de cette oeuvre, et nous les comprendrons mieux (c'est capital), les sinistres prédictions de l'ex-abbé Rocca et d'autres personnages sur l'avènement de l'Église et de la "divine synarchie" (Rocca) imaginée dans "les temples primitifs durant le cycle des sages initiations". Nous ne pouvons mettre en doute la réalité du formidable complot se déroulant au sein même de l'Église, qui se croit fort d'une consécration Urbi et Orbi du "Nouveau Pontificat, de la Nouvelle Église et du Nouveau Sacerdoce". » (p. 264).

Tous ces textes sont éloquentes en eux-mêmes, car ils démontrent comment l'Église est devenue victime de ses pires ennemis. Cela conduisit du reste le Père Pío, dont nul ne met la sainteté en doute, à charger en 1957 l'Abbé Luigi Villa de se consacrer à l'étude approfondie de la maçonnerie, et en particulier de la maçonnerie ecclésiastique, ce qui est relaté ainsi : « ... Le Père Pío lui donna la mission suivante : "Tu devras consacrer toute ta vie à défendre l'Église du Christ contre les agissements de la franc-maçonnerie, en particulier la franc-maçonnerie ecclésiastique" » ; puis, lors de la deuxième rencontre entre les deux prêtres, en 1963 : « À la fin de la rencontre, le Père Pío donna l'accolade à l'Abbé Villa et lui dit : "Courage ! Courage ! Car l'Église est déjà envahie par la franc-maçonnerie", avant d'ajouter : "La franc-maçonnerie est déjà parvenue jusqu'aux pantoufles du Pape" (Paul VI !). » (« Quién es el Padre Luigi Villa ? » par le Dr Franco Adessa, p. 4 et 6).

L'Abbé Villa a écrit que les trois derniers Papes – Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI (abstraction faite de Jean-Paul 1<sup>er</sup>, qui a régné moins d'un mois) – étaient des Juifs et des francs-maçons ; il a même affirmé que Paul VI, qui fut un parfait homosexuel, donc vulnérable au chantage, avait servi d'informateur (espion) au KGB en dénonçant à ce dernier les prêtres clandestins envoyés à travers le Rideau de Fer par le Pape Pie XII, de telle sorte que : « ... les soviétiques faisaient chanter Montini pour qu'il leur nomme les prêtres que le Vatican envoyait clandestinement en Union Soviétique, à travers le Rideau de Fer, durant la Guerre froide. La police secrète soviétique était donc

---

<sup>6</sup> NdT : néologisme construit sur le substantif Plérôme, qui désigne, dans le langage des gnostiques, le monde de l'Esprit pur, la plénitude divine.

*toujours prête, et à peine ces prêtres clandestins avaient-ils franchi la frontière russe qu'ils étaient appréhendés et fusillés ou expédiés au Goulag. » (Chiesa Viva, n° 441, septembre 2011, p. 58).*

Et dans cet autre texte, nous apprenons que : « *L'Abbé Villa était au courant du fait que le Cardinal Pietro Palazzini avait envoyé au postulateur de la cause de béatification de Paul VI une lettre qui contenait les noms des trois derniers amants de Paul VI. Le Cardinal Pietro Palazzini était une autorité en la matière, car il conservait deux dossiers de documents démontrant à l'évidence la réalité du vice impure et contre-nature de Paul VI. » (Quién es el Padre Luigi Villa ?, p. 33 et 34).*

En plus de cela, l'Abbé Villa dénonce le fait que Paul VI portait en sautoir l'insigne caractéristique du Sacerdoce suprême de l'Ancien Testament, à savoir le pectoral portant douze pierres symbolisant les douze tribus de l'Israël de Dieu. « *Or, la vérité, c'est que dans la hiérarchie maçonnique, Paul VI était vraiment au sommet. » (Chiesa Viva, n° 441, p. 42).* Puis, faisant allusion à la sculpture maçonnique placée en l'honneur de Paul VI dans la cathédrale de Sacro Monte, à Varèse<sup>7</sup>, L'Abbé Villa écrit : « *Par ce geste de reconnaissance envers Paul VI, la maçonnerie le déclare donc officiellement Pontife Juif. » (Chiesa Viva, n° 441, p. 40).* Cela explique pourquoi Paul VI se découronne (c'est-à-dire abdique) en se défaisant de la tiare et pourquoi il arbore mystérieusement le pectoral en question (que beaucoup confondent par erreur avec l'efod).

L'ascendance juive de Jean-Paul II ne fait aucun doute non plus, ce que confirme l'application qu'il fit de sa devise selon saint Malachie : *De labore solis, c'est-à-dire l'éclipse du soleil, qui, en parcourant le monde, a fait disparaître l'Église sous les ténèbres de l'erreur* : « *Pour Wojtyła, la religion juive faisait aussi partie de lui, d'abord en tant qu'archevêque de Cracovie, puis en tant que Pape. Cette relation au judaïsme soulève une question : Wojtyła était-il juif ? Que tel fut le cas, on en doit le témoignage à Yaskov Wise, spécialiste de la généalogie judaïque. Wise étudia l'ascendance féminine de la famille Wojtyła. On sait qu'en vertu d'un décret rabbinique, le lignage juif n'est transmis que par la mère, non le père. Or, la mère de Karol avait épousé un catholique, mais son nom de jeune fille, Emilia Kaczorowski, est une adaptation polonaise de Katz, nom judaïque très commun dans le monde yiddish. Quant à la grand-mère de Karol, elle s'appelait Marianna Scizh, autre nom judaïque (Schulze, Shultz).* » (Chiesa Viva, n° 430, septembre 2010, p. 22).

L'Abbé Villa consacre à Benoît XVI un de ses derniers articles pour la revue *Chiesa Viva* (numéro de septembre 2012), qu'il a intitulé de façon suggestive : **Les Tauber, une des principales branches kabbalistes de la Synagogue**, et où il développe ce titre ainsi : « *Il importe d'avertir le lecteur que Joseph Alois Ratzinger (Tauber-Peintner), aujourd'hui Benoît XVI, descend d'une des principales branches kabbalistiques de la Synagogue (le Grand Rabbinat de Prague). En outre, il convient de mettre en relief l'effort accompli depuis plus de cinq cents ans par les tribus juives (en particulier celle de Nefalí), pour usurper le siège de Pierre, comme l'a affirmé John Retcliffe dans le chapitre "Le cimetière juif de Prague et le Conseil des représentants des douze Tribus d'Israël" de son livre "Biarritz", qui peut être consulté dans les Protocoles des Sages de Sion, édition spéciale (complète).* » Plus avant, sous le sous-titre « *Quelques faits historiques sur le "Maharal"*<sup>8</sup> de Prague – Le passé antérieur de Benoît XVI », l'auteur écrit ceci :

---

<sup>7</sup> NdT (d'après Wikipédia) : Dans la cathédrale de Sacro Monte, on peut voir une statue de Paul VI commandée au sculpteur Floriano Bodini par Mgr Pasquale Macchi. Quoique cette œuvre offre une ressemblance avec le Pape, elle exalte en réalité la franc-maçonnerie du fait des symboles visibles sur elle, notamment un mouton à cinq pattes. La statue fut inaugurée le 24 mai 1986 par Giulio Andreotti, ministre italien des Affaires étrangères, et le Cardinal Casaroli, Secrétaire d'État du Vatican, qui la bénit. Tant l'archevêque Pasquale Macchi que Giulio Andreotti et le cardinal Agostino Casaroli appartenaient à la franc-maçonnerie, ainsi que l'a révélé la liste de Pecorelli, notamment.

<sup>8</sup> NdT (d'après Wikipédia) : Rabbi Yeouda Loew ben Bezalel (1512 - 1609), dit « Notre enseignant, le Rav Loew » (Morenou HaRav Loew), abrégé en MaHaRaL (dénomination par laquelle il est le mieux connu) est l'un des plus grands Aharonim (terme générique désignant dans l'histoire du peuple juif, et en particulier dans l'évolution de la Halakha (Loi juive) et de l'exégèse talmudique, les rabbins, décisionnaires religieux et figures spirituelles du judaïsme à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle dans le monde ashkénaze, et du XVI<sup>ème</sup> siècle dans le monde sépharade. L'ère des Aharonim se poursuit de nos jours).

« Parmi ses passés antérieurs, le Juif Joseph Alois Ratzinger (en réalité, Tauber) provient d'une succession de neuf rabbins d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne, mais de façon particulière du Maharal (Yeouda Loew ben Bezalel), considéré comme un des principaux sages occultistes de l'histoire. Le Maharal, connu des kabbalistes satanistes, acquit sa grande célébrité en tant que chef spirituel de la communauté juive de Prague. » (p. 30). Voilà pourquoi on a vu se succéder des pontifes découronnés, sans tiare papale.

Qu'ajouter à semblable dénonciation ? Les faits exposés ci-dessus expliqueraient la mystérieuse renonciation de l'intéressé et son ahurissante proclamation comme Pape émérite conservant le titre de « Sa Sainteté », qui, au de s'éloigner de Rome comme il le devrait pour ne pas créer d'interférences, non seulement y demeure, mais s'y enracine dans un couvent du Vatican après ses vacances hivernales à Castel Gandolfo, afin de continuer à régner de façon occulte (sous camouflage), assurant ainsi le triomphe de la Synagogue de Satan au sein de l'Église comme le révèle la devise que lui avait affectée saint Malachie : *De gloria Olivae*. Ainsi se comprend – à la lumière de la Kabbale – pourquoi un franc-maçon comme le Cardinal Achille Liénart a pu s'exclamer : « Humainement parlant, l'Église est perdue ! », et il est permis d'affirmer qu'une telle situation ne pourra se régler sous l'action d'un Pape, quelque bon et saint qu'il soit (car on ne voit pas d'où il pourrait bien surgir), d'un saint Pie V, d'un saint Pie X ou de saint Pierre lui-même, mais uniquement sous celle de Notre Seigneur Lui-même lors de Sa Parousie, dont chaque jour qui passe nous rapproche sous l'action de l'histoire et qui arrivera sans doute bien plus tôt que nous ne persistons à le penser. Voilà pourquoi le Pape Pie XII, après avoir dit qu'on avait enterré la vérité, leva un jour les yeux au ciel en s'exclamant : « Venez, Seigneur Jésus ! L'humanité n'a pas la force d'écartier l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher Votre Retour... Venez, Seigneur Jésus ! Il y a tant de signes que votre Retour n'est pas loin ! » (Message pascal de 1957).

Abbé Basilio Méramo  
Bogotá, le 11 mars 2013